

Questions orales

ment. Je ne le fais pas. J'ai dit ce matin au Bureau des directeurs: Faites les propositions qui vous semblent convenables, à l'intérieur des cadres de référence financière que nous vous donnons, et nous allons écouter. C'est ce que j'ai dit et c'est ce que j'ai l'occasion de faire, monsieur le Président.

* * *

[Traduction]

LE BUDGET

LA CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE

L'hon. Roy MacLaren (Etobicoke-Nord): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre des Finances. Celui-ci a déclaré que par suite de son budget, le Canada connaîtra l'an prochain un ralentissement de sa croissance économique et un chômage accru. Or, les économistes prévoient maintenant une chute de la croissance économique d'au moins un point de pourcentage par rapport à ce qu'elle aurait été sans ce budget.

Comment le ministre peut-il espérer que l'économie continue de prospérer à bon rythme s'il réduit les dépenses, augmente les impôts et maintient des taux d'intérêt élevés?

Le ministre va-t-il reconnaître que son budget va vraiment ralentir notre croissance économique, aggravant encore l'inflation et le chômage?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, je me permets de citer ici un très éminent observateur:

Il s'agit tout simplement pour le gouvernement de vraiment réduire les dépenses et de hausser les impôts—une optique pas très réjouissante mais néanmoins nécessaire. . . il n'y a pas de solutions magiques, a dit MacLaren.

Ce sont les propres paroles du député qui vient de poser sa question. C'est bien beau de monter sur ses ergots et de tout critiquer, mais les Canadiens ne sont pas dupes. Ils peuvent lire ce que le député a dit il y a trois semaines à peine et savent que les critiques ne mènent à rien.

Ce qu'il faut aujourd'hui au Canada, c'est une analyse objective de la situation de sorte que nous sachions où s'en va notre pays, ce que l'avenir nous réserve.

Une voix: Où étiez-vous au cours de la campagne électorale?

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Les députés d'en face dénoncent les taux d'intérêt élevés. Ils disent qu'il faut les diminuer. Ce budget a été conçu à cette fin.

Des voix: Oh, oh!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Voici que les députés en doutent. Ce budget va faire baisser les taux d'intérêt. J'écoute attentivement les députés, et ils disent qu'on ne peut pas tout avoir. Si nous voulons que les taux d'intérêt baissent, nous devons nous attaquer à la racine du problème. Et c'est ce que fait ce budget.

• (1520)

LES TAUX D'INTÉRÊT—LES EFFETS INFLATIONNISTES

L'hon. Roy MacLaren (Etobicoke-Nord): Monsieur le Président, le ministre dit qu'il faut abaisser les taux d'intérêt. Je suis d'accord avec lui, mais lui-même dans son budget prévoit que les taux d'intérêt seront en moyenne de 12 p. 100 cette année. Nous sommes déjà dans le cinquième mois de l'année. Les taux d'intérêt sont toujours au-dessus de 12 p. 100.

Étant donné que le ministre prédit une plus forte inflation et qu'en même temps le gouverneur de la Banque du Canada a déclaré que l'inflation exige l'imposition de taux d'intérêt encore supérieurs, le ministre peut-il expliquer comment on peut arriver à croire que les taux d'intérêt baisseront avant la fin de l'année?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le député le sait fort bien, étant donné qu'il a déjà dit que pour réduire l'inflation il était essentiel d'accroître la productivité et de hausser les taux d'intérêt. Il demande pourquoi nous n'avons pas abaissé les taux d'intérêt. Le budget n'a été présenté que la semaine dernière. Nous ne pouvons espérer des résultats du jour au lendemain, il faut être patient, mais le député sait que les éléments essentiels de ce budget visent à faire baisser les taux d'intérêt. Nous savons qu'il importe de réduire les taux d'intérêt comme en fait foi notre bilan exceptionnel des quatre dernières années au cours desquelles un million et demi d'emplois ont été créés. C'est notre objectif et ce budget est conçu pour que nous obtenions encore des résultats aussi éclatants.